



LES  
PÉRIPÉTIES DES SŒURS  
ANODINE 1

Kara LaReau  
Illustrations de Jen Hill  
Texte français de Rosalind Elland-Goldsmith

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Ho hisse! / Kara LaReau ; illustrations de Jen Hill ;  
texte français de Rosalind Elland-Goldsmith.

Autres titres: Jolly Regina. Français

Noms: LaReau, Kara, auteur. | Hill, Jen, 1975- illustrateur.

Description: Mention de collection: Les péripéties des sœurs

Anodine ; 1 | Traduction de : The Jolly Regina.

Identifiants: Canadiana 20200274821 | ISBN 9781443181976 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.L373 Ho 2020 | CDD j813/6—dc23

Copyright © Kara LaReau, 2017, pour le texte anglais.

Copyright © Jen Hill, 2017, pour les illustrations.

Copyright © Little Urban, 2020, pour le texte français.

Copyright © Éditions Scholastic, 2020, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Amulet Books, une marque de ABRAMS.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 121 20 21 22 23 24

Conception graphique de Pamela Notarantonio



À CRB, ma propre péripétie.  
— K. L.



**Tiède** [tjɛd] (adj.) :  
moyennement chaud.



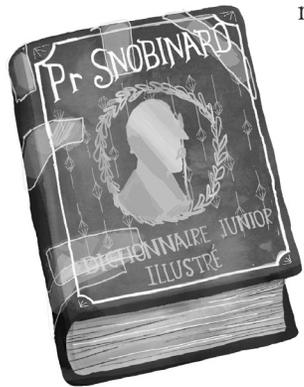
## ← Chapitre 1 →

**S**i vous vous promenez, un jour, sur la route de Morneville, vous apercevrez une modeste maisonnette. C'est là que vivent les sœurs Anodine : Aubépine et Clémentine.

Il existe plusieurs moyens de les distinguer l'une de l'autre. Aubépine aime s'habiller en gris. Clémentine préfère le brun. Clémentine se coiffe avec une raie sur le côté. Aubépine a la raie au milieu.

Aubépine est gauchère; Clémentine, droitère.

Clémentine ne se sépare presque jamais de son sac à dos. Elle y transporte le *Dictionnaire junior illustré du professeur Nathaniel Snobinard*, un gros ouvrage relié,



maintes fois raccommodé à force de manipulations, de pliures et d'écornures. En couverture, le profil de l'illustre Snobinard est imprimé au fer à dorer. Des onglets, sur toute la hauteur de l'ouvrage, indiquent l'emplacement des lettres de l'alphabet. Le Dictionnaire du professeur Snobinard est le livre

préféréd des sœurs Anodine, et leur principale source d'apprentissage. Pour Clémentine, qui le transporte sur son dos, il est aussi un accessoire d'exercice physique.

Aubépine est toujours vêtue de la même tunique, dotée d'innombrables poches. Couturière de talent – grâce au Dictionnaire du professeur Snobinard et son encadré intitulé « Le point sur la couture » –, elle a confectionné ce vêtement elle-même, à partir d'un vieux rideau. Dans ses poches, elle garde de précieux trésors, tels qu'une aiguille et du fil à repriser, des bouchons de bouteilles de lait, un lacet noué en plusieurs endroits et une moitié de sandwich de la veille enveloppé dans une serviette de table. Aubépine oublie régulièrement de vider ses poches avant de laver sa tunique, ce qui a le don d'agacer Clémentine, responsable de la lessive.

À l'exception de ces quelques différences, les sœurs Anodine se ressemblent comme deux gouttes d'eau.



Elles sont très fières de leur routine quotidienne. Chaque jour, après le déjeuner (des flocons d'avoine au lait écrémé accompagnés d'une tasse de thé tiède), elles s'attellent à leur travail : le raccommodage de chaussettes. Cette tâche les occupe presque toute la journée.

Elles s'autorisent chacune une pause de dix minutes pour manger leur sandwich au fromage, et pour boire un verre de soda sans bulles en regardant l'herbe pousser.

Elles attendent avec impatience le soir, quand elles s'amuseront à lire le dictionnaire et à contempler le papier peint jusqu'à l'heure du coucher.

Précisons qu'Aubépine et Clémentine ont des parents. Il y a plusieurs années, ceux-ci sont partis faire des courses et ne sont jamais revenus. Les sœurs Anodine ne s'inquiètent pas trop de leur disparition, car elles sont certaines qu'ils vont revenir d'un jour à l'autre.



**Pénible** [penibl] (*adj.*) :  
difficile ou agaçant.

## ← Chapitre 2 →

**U**n après-midi, Clémentine dit :

- Aubépine?
- Oui, Clémentine?
- J'ai un Pressentiment.

Aubépine soupira. Clémentine avait sans arrêt des « Pressentiments ». C'était un peu pénible, à force.

- J'ai le Pressentiment qu'il va nous arriver quelque chose.
- Évidemment qu'il va nous arriver quelque chose, répliqua Aubépine en sortant une aiguille à repriser. Il va toujours arriver quelque chose. Le simple fait que tu m'annonces qu'il va nous arriver quelque chose... c'est quelque chose qui nous arrive.

Clémentine soupira. Aubépine la rabrouait tout le temps. À force, c'était un peu pénible.

– Je sais ce qui va nous arriver : on va bientôt finir de lire la partie « P » du dictionnaire! dit Aubépine. Et nous avons à nouveau du fromage pour nos sandwiches...

– Non. Ce n'est pas ça. Il va nous arriver quelque chose de nouveau.

– Ce n'est pas du fromage jaune, mais blanc.

Clémentine haussa les épaules et attrapa une chaussette. À quoi bon insister?

Soudain, des coups retentirent contre la porte. Les sœurs Anodine échangèrent un regard stupéfait. Personne ne frappait jamais chez elles. Jamais. Pas même pour livrer le fromage – l'épicier le déposait près de la boîte aux lettres avec d'autres articles : des brosses à dents, de la lessive, du fil à repriser... et les fameuses chaussettes. Le tout dans un panier à provisions.

– Qu'est-ce qu'on fait? demanda Clémentine.

– Je ne sais pas... Je réfléchis, répondit Aubépine.

– Faisons semblant de dormir. Avec un peu de chance, la personne s'en ira.

Faire semblant de dormir était, pour Clémentine, la solution à tout danger. Elle ferma les yeux, pencha la tête et feignit de ronfler. Aubépine l'imita.

Les coups redoublèrent.

– Ça ne marche pas, souffla Aubépine.

– Chut!



Toc-toc-toc. Toc-toc-toc. Toc-toc-toc.

– Toujours pas! chuchota Aubépine.

– Zzzzzzz.

– J'ai une idée... mais c'est radical, annonça Aubépine. Elle se leva et s'avança vers la porte.

– Vraiment? s'alarma sa sœur. Tu es sérieuse?

Aubépine était toujours sérieuse.

– Qui est-ce? demanda-t-elle.

Les coups cessèrent et une voix joyeuse répondit :

– C'est une surprise!



**Fâcheux** [faʃø] (*adj.*) :  
cause de déplaisir, de gêne,  
de difficulté.

## Chapitre 3

**L**es sœurs Anodine échangèrent un coup d'œil.  
– Je n'ai pas commandé de surprise, chuchota Aubépine. Et toi?

Clémentine secoua la tête et demanda à la Voix-derrière-la-porte :

– C'est quoi, comme surprise?

– Je ne peux pas vous le dire! Sinon, ce ne serait pas une surprise!

– J'ai un Pressentiment, dit Clémentine.

Aubépine soupira.

– Je sens... poursuivit sa sœur, qu'on devrait ouvrir la porte.

– Impossible. Tu connais la règle!

En l'absence de leurs parents, les sœurs Anodine avaient instauré plusieurs règles. La première : n'utiliser qu'une seule tranche de fromage par sandwich. La deuxième : ne jamais se coiffer la raie sur le côté si on la coiffe habituellement au milieu (et vice versa). La troisième : en cas de danger, faire semblant de dormir.

Mais c'est à une autre règle que pensait Aubépine :

– Ne jamais ouvrir la porte aux inconnus.

– Ah oui, convint Clémentine. J'avais oublié.

Elle pivota vers la porte et déclara :

– On n'ouvre jamais la porte aux inconnus.

Il y eut un silence.

Puis la Voix reprit après un toussotement :

– Dommage, vous n'aurez pas votre surprise... Je ne peux vous la donner que contre une signature.

– C'est fâcheux... reconnut Clémentine.

– On pourrait faire une exception, suggéra sa sœur après un instant de réflexion. Après tout, on est deux, et la personne derrière la porte est seule. On est en majorité.

Clémentine était assez nulle en calcul, alors elle ne comprit pas très bien. Elle avait pourtant lu l'encadré « Les mathématiques, c'est amusant! » du Professeur Snobinard, mais le contenu était long et compliqué... Clémentine finissait, à chaque fois, avec un sacré mal de crâne.

Aubépine, elle, était bonne en calcul (et peu sujette